

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 46 (1956)

Artikel: Le café [fin]

Autor: Schüle, E. / Schüle, R.-C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le café

par E. et R.-C. Schülle, Crans-sur-Sierre

(fin)

Les témoignages qui suivent indiquent approximativement l'époque à laquelle le café est devenu d'un usage général dans les familles campagnardes. Là où une date précise fait défaut, nous supposons que les changements indiqués par les témoins sont intervenus «de mémoire d'homme», c'est-à-dire qu'ils se placent probablement dans les cinquante années précédentes.

Pays d'Enhaut (Vaud), fin XVIII^e siècle. Le beurre est plus cher qu'autrefois, parce qu'on en fabrique moins; «on emploie une grande partie du lait au thé et surtout au café; ... il faudrait ici trouver moyen de diminuer ce fatal usage du café qui ruine les forces et nuit à tout ce qui l'environne, sans procurer, hors de la médecine, aucune sorte d'avantage; ... un impôt sur les cafés serait-il impraticable?» (Papiers du doyen Henchoz, dans *Anciennetés du Pays de Vaud*, 1901, p. 222-223). Voir dans Olivier I, 575 une constatation analogue du doyen Bridel sur la faveur dont jouit le café «dans la moitié des familles».

Canton de Vaud. Consommation de café avant 1815: 3500 quintaux, en 1818: 8300 q., en 1830: 7850 q., en 1842: 11500 q. (*Helvetischer Almanach für das Jahr 1815*, p. 219; L. Vulliemin, *Der Kanton Waat*, St-Gall et Berne 1847, I, p. 354-357).

Le Sentier (Vaud). Au début du XIX^e siècle, le café n'apparaissait sur la table de famille que le Jour de l'An, à la fin du dîner. En 1830 encore, les repas du matin et du soir comprenaient de la soupe et des laitages, mais pas de café au lait. En revanche, le père de M.P. (né en 1841) a toujours vu le café au lait sur la table de famille. Vers 1860 encore, le café noir était une boisson de luxe, servie à de rares occasions dans les bonnes familles (comm. de M. Auguste Piguet).

Vallorbe 1875. L'usage du café est de plus en plus répandu. Il contribue à augmenter la consommation du lait frais; de là, diminution de la fabrication de fromage et réduction du nombre des fromageries de 5 à 2 (P.-F. Vallotton-Aubert, *Vallorbes*, Lausanne 1875, p. 30).

Blonay. «Les ancêtres ne connaissaient pas le café». A 4 heures, ils mangeaient des fruits secs, cuits avec du lard (Louise Odin, *Glossaire du patois de Blonay*, Lausanne 1910, p. 331 b, 408 a).

Vionnaz (Canton du Valais). Autrefois on avait de la belle farine pour «faire la soupe qui nourrissait mieux; ... aujourd'hui toutes les femmes ne font que du café» (*Vingt-cinq textes patois du Valais* [Lautbibliothek], n^o 51, p. 5; témoin *1864).

Vérossaz. Les vieux d'autrefois buvaient le petit-lait, maintenant il faut le café (cit. Glossaire; enquête 1901).

Bagnes. Le café n'était pas connu autrefois (*Aus allen Gauen*, Zurich 1896, p. 135).

Iséables. Avant l'incendie de 1881, on vivait de soupe de farine; on ne parlait ni de café, ni de chocolat, ni de riz.

Nendaz. Vers 1890, on buvait le matin du lait additionné d'eau («eau blanchie») ou du petit-lait, légèrement salés. Le café représentait un luxe inouï. Les femmes qui en achetaient le faisaient souvent à l'insu de leurs maris. Les hommes le buvaient légèrement salé.

Savièse. Vers 1880, le café était considéré comme un remède et on ne le prenait qu'en quantité mesurée, comme les produits pharmaceutiques; dans *Cabiers valaisans de folklore* I, 27, on recommande même de mettre une pincée de cumin dans le café servi aux malades. Vers 1890 encore, plusieurs femmes en achetaient en cachette pour en emporter aux mayens. Actuellement, le café (généralement café au lait sucré) est d'un usage courant au déjeuner et à 4 heures; quand le lait fait défaut, on le coupe avec du vin ou de l'eau-de-vie (Luyet, *Cabiers valaisans de folklore*, X, 1929, p. 15-16).

St-Luc. L'usage du café du matin est devenu courant vers 1895-1900, même pour les enfants qui allaient à l'école; avant on leur donnait du chocolat, plus anciennement encore du fromage et du pain trempé dans l'eau-de-vie lorsqu'on distillait.

Valais central: «Jusqu'au début du XX^e siècle, les repas du matin et du soir consistaient invariablement en une soupe; ... depuis, les ménagères ont fait la découverte du café; ... le café au lait n'est bien souvent que de l'eau blanchie» (Clément Bérard, *Au cœur d'un vieux pays*, Sierre 1928, p. 144-145).

Franches-Montagnes (Jura suisse). Ce n'est guère que dans la première moitié du XIX^e siècle que le café est devenu d'un usage courant, mais on ne l'employait que pour le café au lait; toutefois jusque vers 1900, ce café au lait était considéré comme un breuvage coûteux. Le café noir est servi, depuis 50 ans environ, après les repas de fête (comm. de M. Jules Surdez).

Sur les repas où l'on a l'habitude aujourd'hui de servir du café, voir *Atlas de Folklore suisse*, I, cartes 7, 8, 13 et *Commentaires*, I, p. 40, 63, où sont cités en outre les boissons et les mets plus anciens que le café a remplacés.

Si en Valais le café est aujourd'hui d'un usage courant¹, on se rappelle encore qu'il était réservé autrefois aux jours de fête (p. ex. à Salvan, au Val Ferret, à St-Martin². On se rappelle aussi les mésaventures des amateurs qui ne savaient pas le préparer comme il faut, soit qu'ils fissent bouillir les

¹ En 1904 déjà, le correspondant du Glossaire aux Marécottes affirme que «le moulin à café est le meuble le plus employé de la cuisine». Aujourd'hui, à Nendaz, la cafetière ou une casserole où baigne un sachet de poudre à café est chauffée durant toute la journée sur le fourneau potager.

² Ernest Lovey-Troillet, *Le Val Ferret*, Neuchâtel 1945, p. 61; *Cabiers valaisans de folklore* XXVI, p. 7.

grains de café verts¹ soit qu'ils bussent le marc avec le liquide (Iséables). Faut-il ajouter que les succédanés du café sont répandus en Suisse romande comme ailleurs: café aux glands, café à l'orge grillés?

*

Les us et croyances, locutions et proverbes se rapportant au café sont peu nombreux. En médecine populaire, on cite surtout les effets bienfaisants qu'il exerce sur les personnes ayant abusé de l'alcool. Une décoction de baies de genièvre dans du café serait efficace contre la phtisie; contre la carie des dents, il est recommandé de faire une inhalation de café noir; il faut priser du café pour faire passer un rhume de cerveau (Savièse: *Cahiers valaisans de folklore*, I, p. 18, 20). Pour combattre l'odeur du cadavre dans la chambre mortuaire, on met du marc de café sous le lit, parfois aussi dans le cercueil (La Roche: *Arch. suisses des Trad. pop.* XLI, p. 203), on met dans la chambre du café moulu (Bulle: *ib.*), on y brûle des grains de café et des baies de genièvre (Nendaz). Le marc de café aurait la propriété de calmer une truie continuellement en chaleur (La Roche: *Arch. suisses des Trad. pop.* XLI, p. 206). Le café guérit le rouget du porc (Evolène: cit. Glossaire) ou la diarrhée des veaux (La Roche: *Arch. suisses des Trad. pop.* XLI, p. 199). A Rovray (Vaud), le marc de café, mélangé à des pelures d'oignons, servait à teindre les œufs de Pâques. – Voici enfin une amusante locution: «ce n'est qu'un grain de café», dit-on à la naissance d'une fille (Savigny), et ces jolis proverbes vaudois qui unissent la boisson traditionnelle du pays à la boisson étrangère si bien adoptée: «café sur vin porte chagrin» et «vin sur café donne santé» (cit. Glossaire).

Rectification

Dans notre article bibliographique concernant l'Atlas linguistique de la Gascogne², se sont glissées deux coquilles dont le rédacteur de la partie française s'excuse. Il faut lire. *Séguy*, nom de l'auteur de l'Atlas, et *Dauzat*, le linguiste bien connu, décédé récemment à Paris. Nos lecteurs auront sans doute rectifié d'eux-mêmes ces deux erreurs. le rédacteur

¹ F. G. Stebler, *Sonnige Halden am Lötschberg*, 1913, p. 86; Barbizier, *almanach pop. comtois*, 1955, p. 322.

² Folklore 1955, n° 4*.